

LES SPECIFICITES DE L'ACQUISITION ET DU DÉVELOPPEMENT DU LANGAGE CHEZ LE JEUNE ENFANT SOURD

Agnès VOURC'H¹

Ne pas entendre implique une construction du monde d'où le son est partiellement ou complètement absent. Les conséquences de cette privation de l'ouïe ne concernent pas uniquement l'accès à la parole et au langage. L'ouïe est un système sentinelle permanent² en lien avec toutes les dimensions de l'espace qui nous entoure.

En effet, un bébé se construit entre autres grâce à cet environnement sonore: le bruit de l'eau qui coule, par exemple, l'informe de la présence de sa mère, du bain qu'il va prendre, sans qu'il ait besoin de voir l'action ni qu'on ait besoin de la lui expliciter. Lorsque l'ouïe manque, les informations sur le monde environnant ne parviennent essentiellement à l'enfant qu'au travers de l'espace de son champ visuel, soit à 180°, alors que le champ auditif de l'enfant entendant balaie un espace de 360° autour de lui. De ce fait, l'enfant sourd n'a pas « gratuitement » accès à toutes les informations, il est souvent pris au dépourvu. Pour lui, les actions peuvent se succéder les unes aux autres sans lien, à moins que son entourage ne les lui explicite par des moyens appropriés. L'enfant sourd va parfois devoir se déplacer davantage afin d'explorer le monde qui l'entoure, de le comprendre, de s'y repérer.

L'acquisition du langage :

Un enfant entendant acquiert naturellement sa langue maternelle sans qu'on la lui enseigne. Il apprend à parler grâce à l'interaction qu'il y a entre ses proches et lui lors de moments de communication. Quand on parle avec son bébé, on ne lui fait pas un « cours de français », on lui transmet la langue par le jeu du langage. Ceci vaut aussi pour la LSF.

Cependant, dans la réflexion autour de l'acquisition de la LSF par un enfant sourd, il faut rester prudent dans le parallèle que l'on peut faire avec l'enfant entendant, sauf dans le cas d'un enfant sourd de parents sourds avec un bon niveau de LSF. Même dans ce cas, il est important de ne jamais oublier ce qui a été dit précédemment, à savoir qu'il est impossible pour l'enfant sourd profond de « recevoir » des informations hors de son champ visuel. La réduction « à 180° » du champ perceptif des informations de la personne sourde profonde a des conséquences sur la redondance de l'information dont les entendants profitent à tous les moments de la journée dans une sphère à 360°.

Par exemple, lorsqu'une mère se prépare à aller au parc avec son enfant, elle pourra répondre au téléphone en disant « Non, je n'ai pas, je vais au parc », puis appeler le grand frère en lui demandant de se préparer : le petit entendant aura accès à ces informations qui vont lui permettre d'anticiper sur ce départ, avant même les préparatifs concrets (manteau...). L'enfant sourd est privé de cette manne d'informations redondantes.

Ce manque d'informations « gratuites » prive l'enfant sourd profond du lien entre les informations successives et entrave sa capacité à anticiper.

En langue vocale, la maman, au départ, va exagérer l'intonation, la prosodie, raccourcir les phrases et les simplifier, utiliser souvent le même vocabulaire, dans des situations différentes.

¹ Agnès VOURC'H, orthophoniste, linguiste au Centre National de Ressources Robert Laplane.

² À l'inverse de la vue que l'on peut « occulter » grâce aux paupières, l'ouïe n'a pas de système propre qui lui permettrait de se fermer.

En langue des signes, la maman sourde fera la même chose avec des phrases simples, des gestes amplifiés, souples, beaucoup de prosodie, un rythme souvent plus précis, beaucoup d'expression du visage, un grand engagement du corps (épaules vers l'avant).

Une différence très importante existe entre l'enfant sourd et l'enfant entendant. Ce dernier peut entendre le commentaire, les explications de la mère pendant qu'il regarde ou fait quelque chose (entrées auditive et visuelle simultanées). Un enfant sourd, a contrario, ne le peut pas: les commentaires ou explications devront soit précéder soit suivre l'évènement.

Une mère sourde va « se débrouiller » pour faire ses commentaires le plus simultanément possible en signant son message dans le champ visuel de l'enfant, entre lui et l'objet utilisé, ou le livre regardé. Elle va aussi proposer des signes en co-actif, sur le corps de l'enfant avec ses propres mains ou celles de son enfant.

Derrière le mot ou le signe : le concept :

L'enfant entendant et l'enfant sourd vont associer à un concept une forme orale ou une forme gestuelle. C'est cette association qui constitue le signe linguistique.

Selon Saussure³ ce signe linguistique est une entité à deux faces composée d'un signifié (concept) et d'un signifiant (image acoustique ou gestuelle), tous deux indissociables. Si nous avons tous en tête clairement cette idée du signifiant (le mot ou le signe), la face apparente que l'on entend ou que l'on voit, en revanche il nous est moins habituel de nous interroger sur « la face cachée » du signe, le signifié.

Le signifié se détermine petit à petit non pas isolément mais en opposition avec les autres signifiés de la langue. Par exemple, le signifié « arbre » ne prend sa valeur que par opposition à d'autres signifiés (fleur /plante/herbe/...) qu'il n'est pas, et par opposition aux différents signifiés (if, chêne, peuplier...) dont il représente une généralisation.

Chez l'enfant entendant, c'est naturellement que peu à peu ces signifiés et leurs signifiants associés vont se construire, se préciser, se généraliser, grâce à la multiplicité de situations où un évènement (visuel, auditif, kinesthésique, gustatif, olfactif) sera associé au mot qui lui correspond, situations vécues par l'enfant lui-même ou bien, comme nous l'avons dit plus haut, reçues « gratuitement ». Par exemple, le signifié et son signifiant « arbre » ne seront pas réduits à «un tronc avec des branches et des feuilles vertes », mais à de multiples sortes d'arbres, de couleurs, d'odeur, et d'aspects variés, dans des situations variées (debout/coupé/débité/..) et en opposition aux signifiés et signifiants « fleur », « plante » « herbe » eux-mêmes appréhendés dans de multiples situations différentes.

A partir de ce matériau très riche, l'enfant va faire des hypothèses, avec essais/erreurs, et peu à peu construire son système linguistique.

Pour l'enfant sourd, il en va tout autrement, la privation de l'ouïe ne lui permet pas de construire naturellement ce système de signes : étant privé d'une entrée sensorielle, la multiplicité de ces rencontres « signifié/signifiant » se trouve très réduite. Il ne pourra alors manipuler que peu de matériaux et donc faire moins d'hypothèses. Son système linguistique risque alors d'être rigide, avec des associations figées signifié/signifiant où le doute n'est pas de mise, et l'implicite méconnu.

Il faudra donc être très attentif à « remplir » ces signifiés, à les opposer à d'autres, à les manipuler, à « jouer avec », grâce à des expériences variées, avant même de donner le signe (ou en même temps). C'est une condition indispensable pour une acquisition harmonieuse et riche du langage par l'enfant sourd.

³ F. de Saussure, Cours de Linguistique Générale, ed. PAYOT : (1913) 1995

Si tout va bien, si la communication va bien, il n'y a pas de soucis. Mais parfois, l'enfant associera un signe à un concept différent de celui qu'on attendrait (par exemple, l'enfant ne va associer le signe /SOLEIL/ qu'au concept « vacances » et non pas à l'astre). Il faudra alors essayer de trouver ce que l'enfant veut dire avec ce mot ou ce signe qu'il a « rempli » de façon bizarre, avant de le « corriger ». En effet, comme nous l'avons dit plus haut, les signifiés se construisent grâce entre autres à leur opposition avec d'autres signifiés. Si nous disons à l'enfant « tu te trompes », c'est tout son réseau sémantique qui risque de s'écrouler tel un château de cartes. En revanche, si nous prenons le temps de comprendre les raisons de cette association incomplète et/ou erronée, nous pourrons lui permettre de modifier ses champs lexicaux sans dommage.

Prendre en compte la différence de perception du monde entre une personne sourde ou entendante, ne pas vouloir à tout prix calquer le développement du langage de l'enfant sourd, même sourd de parents sourds, sur celui de l'enfant entendant, sont les conditions sine qua non de la compréhension du développement du langage chez l'enfant sourd, et par là même des stratégies à mettre en place pour l'aider à acquérir son langage.

**DÉVELOPPEMENT DU LANGAGE ORAL chez l'ENFANT ENTENDANT /
DÉVELOPPEMENT DU LANGAGE - LSF chez l'ENFANT SOURD ¹**

Enfant entendant	Enfant Sourd
0 à 2 mois	
Cris de réflexes, de plaisir. Pleurs pour indiquer l'inconfort, la faim...	Idem.
Discernement de la voix humaine (surtout celle de la mère).	<i>Pas de discernement de la voix humaine</i> (enfant sourd profond), sensibilité aux vibrations, au toucher, à l'odeur
Sursaut au bruit.	Pas de sursaut sauf bruits provoquant de fortes vibrations (enfant sourd profond) mais sursaut à la lumière...
2 à 6 mois	
Gazouillis. Le bébé peu émettre à la naissance les sons de toutes les langues du monde. Peu à peu son « système phonologique » va se construire, et il ne produira plus que les sons de sa langue... Ceci est dû à la boucle audio-phonatoire (L'enfant entend et contrôle ce qu'il émet.)	<i>Sensiblement identique au début, mais les Gazouillis peuvent cesser peu à peu (pas de boucle audio-phonatoire)</i>
Sons répétés prolongés et mélodiques (3 mois).	<i>Idem, variété de sons moins importante.</i> Mouvements de la main répétés, sans sens reconnaissable.
Contact visuel maintenu	Contact visuel appuyé
Sourire social et satisfaction physique,	Idem
Compréhension des intonations et des expressions du visage (fâcherie, sourire...)	Idem
Compréhension de l'intonation, à la prosodie	Compréhension de la prosodie LSF, début de regard sur les lèvres
6 à 12 mois	
Vocalise,	<i>Les vocalises ont tendance à cesser.</i>
Babillage ; chaînes syllabiques,	Jeux de mains/ ouvert/fermé
Produit essentiellement les sons de sa langue maternelle (8 mois)	-
Imitations des sons,	Imitation de formes de mains et prosodie LSF
Prototype de mot réel (ex. Lalé = Louise).	Prototype du signe réel (/BOIRE/ avec index vers la bouche par exemple)
Premiers mots.	Premiers signes
12 à 18 mois**	
Augmentation de l'écholalie. (répétition de mots en écho)	Répétition des signes de la LSF.
Apparition de 10 à 15 mots.	Apparition de 10 à 15 signes
Simultanéité de mots avec les gestes d'accompagnement.	Simultanéité impossible de signes et de gestes mais des gestes d'accompagnement existent aussi
Réponses, demandes, commentaires,	Idem en signes
Compréhension de certains mots en rapport avec des indices visuels ou des situations	Idem pour les signes
18 à 24 mois**	
Découverte du pouvoir des mots***	Idem pour les signes (s'ils sont reconnus positivement)
Expression avec le langage parlé plutôt qu'avec le geste	Expression privilégiée par signes plus que par gestes
Compréhension des questions	Idem
Contrôle salivaire acquis.	Idem
Acquisition de 100 à 300 mots (verbes, noms, adjectifs).	Acquisition de 100 à 300 signes (verbes et noms surtout)

Phrases de 2-3 mots avec verbes non conjugués.	Signe- phrase (comme « ENCORE » ou « BOIRE »)
2 à 3 ans	
Apparition de phrases simples, de plus en plus souvent	Idem
Compréhension et dénomination de ce qui l'entoure avec usage d'articles.	Idem – Il n'y pas d'article en LSF
Intelligibilité des mots, Émergence de la compréhension abstraite (supportée d'un contexte verbal).	Les signes deviennent de mieux en mieux formés Idem. Si un enfant peut commencer à comprendre des énoncés hors situation, cela signifie qu'il commence à accéder à l'abstrait. La surdité ayant une incidence sur le découpage et la compréhension du monde, le mode de pensée du bébé sourd est sans doute un peu différent de celui de l'entendant.
Début de dialogue.	Idem en LSF
Utilisation des mots de fonction, article indéfini, article défini.	Même si les déterminants n'existent pas en LSF, l'idée, la notion de « défini »/ « indéfini » existe bien. Elle est le plus souvent « marquée », en LSF, par le regard plus ou moins appuyé.
Utilisation des pronoms ; tu, il...	Par rapport à la construction des pronoms personnels, la progression est la même en LSF qu'en français par le jeu des pointages et des structures de transferts de personnes. (Cf. recherches américaines citées dans Lepot- Froment, L'enfant sourd, communication et langage, Ed. De Boeck, 1986).

* La colonne décrivant les étapes d'acquisition du langage chez l'enfant entendant est largement inspiré du tableau tiré du livre « Neuropsychologie de l'enfant » de LUSSIER/FLESSAS, éd. Dunod.

La description du développement de la langue des signes chez l'enfant sourd est le fruit de nombreuses années d'expériences et de recherches et a également été nourrie de la lecture de nombreux ouvrages dont la thèse de N. Niederberger : « Capacités langagières en langue des signes française et en français écrit chez l'enfant sourd bilingue : quelles relations ? » Université de Genève, Janvier 2004

** A ce stade (12 à 24 mois), Il n'est pas rare que l'adulte ne comprenne pas ce que l'enfant veut dire. On veillera à ne pas trop « interpréter » ce que dit l'enfant. En même temps, c'est l'interprétation qui permettra à l'enfant de se rapprocher peu à peu du langage « adulte ». Si l'enfant se trompe en parlant ou en signant (gestes maladroits) on peut lui donner le bon modèle en réponse. C'est ce qu'on appelle le « feed-back correctif » ou la reformulation.

***« Pouvoir des mots » : l'enfant s'aperçoit que lorsqu'il parle, il obtient une réponse ou une réaction de la part de l'entourage. Il comprend l'importance du langage, le langage peut peser, avoir une influence sur le monde extérieur.

¹. Nous parlons ici de l'acquisition de la langue des signes par un enfant sourd profond de parents sourds signants; ces mêmes étapes peuvent se retrouver chez un enfant sourd qui a bénéficié précocement d'un bain linguistique en Langue des Signes. - **Attention** : ces étapes proposées ne sont que des indications. Chaque enfant évoluant à son rythme, il peut y avoir de grands écarts entre eux.